

Mot du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, à la rencontre « L'Université Saint-Joseph : quarante ans au service du Liban Sud », pour célébrer les quarante ans de la fondation du Centre d'études universitaires du Liban-Sud (CEULS), le samedi 04 mars 2017, à 11h00.

Chers Amis,

Je ne peux que répéter les mots de bienvenue, au nom de l'Université Saint-Joseph à Beyrouth, en raison de ce qu'ils contiennent d'amour profond, et d'enracinement dans la relation sociale, et j'y ajouterais mes remerciements à vous qui avez répondu à l'invitation à cette rencontre et ma reconnaissance aux conférenciers pour leurs précieuses interventions. Si nous nous sommes réunis aujourd'hui c'est pour célébrer ensemble un souvenir cher à nos cœurs, nous tous, il s'agit du quarantième anniversaire de l'initiative de la fondation du Centre d'études universitaires de Saïda et du Liban-Sud et c'est une initiative qui a changé beaucoup de concepts et a donné au Sud un élan intellectuel et social ayant son impact dans notre vie quotidienne. Ainsi, nous vous remercions, vous les partenaires, pour la réalisation de cette initiative, présidents et représentants des institutions et des établissements éducatifs, économiques, civils, sécuritaires et ceux de la municipalité ; vous étiez avec nous dans l'aventure et vous l'êtes toujours.

Au mois de janvier 1977, il y a quarante ans, le P. Jean Ducruet, Recteur de l'Université jésuite, a inauguré, à l'époque, le Centre d'études universitaires de Saïda et du Liban-Sud (CEULS). Quand on évoque ce Jésuite français qui a consacré sa vie au service du Liban, de la pensée et de la culture au Liban ainsi qu'au service de la formule du Liban un et fort par tous ses citoyens et par l'unité de tous ses citoyens, nous saluons la mémoire de cette personnalité inimitable et nous nous souvenons de tous ceux qui ont travaillé pour la fondation de ce Centre, au début, à l'École Mar Youssef El-Dhouhour – Saïda puis à Bramieh, et se sont succédés à son administration et son service afin de sauvegarder sa mission et parmi eux, les deux Pères Recteurs, Sélim Abou et le regretté René Chamussy, que sa mémoire soit honorée, sans oublier l'ancien directeur de ce Centre, M. Moustafa Assaad, et le directeur martyr, André Masse dont la mémoire demeure vivante en nous. Le Père Ducruet, dans un discours qu'il a lancé à cette époque, a identifié

trois constantes inoubliables. La première constante dont il a parlé c'est cette amitié qui liait la communauté des Jésuites et le Sud du Liban depuis de longues générations, les Jésuites ayant eu un couvent à Saïda au 17^e siècle, rendant aux gens un service social et éducatif ainsi qu'un service spirituel aux étrangers visiteurs de Saïda parmi les commerçants et les pèlerins qui se dirigeaient vers la Terre Sainte. Au 19^e siècle, les petites écoles ont prospéré au Sud du Liban et parmi elles celles que les Jésuites prenaient en charge à Jezzine et dans les villages du Sud ; ce qui reste de ces écoles jusqu'aujourd'hui c'est l'école de Aïn Ebel des Sœurs des Saints-Cœurs, là où la congrégation a une résidence à Aïn Ebel résistant jusqu'aujourd'hui avec la résistance des habitants du Sud du Liban. Le P. Ducruet se rappelle l'année 1948 quand il a passé ses vacances d'été dans ce cher village hospitalier.

À l'amitié qui a fait frémir les cœurs de joie pour le Sud-Liban, le P. Ducruet dit que l'université jésuite a voulu être présente au cœur du Sud du Liban et y établir quelque chose de sa culture et de sa compétence universitaire. « Car la citadelle maritime de Saïda ne devrait pas être une porte pour la migration mais celle du retour, c'est pourquoi nous devons tous construire le Liban-Sud ; c'est une tâche nationale par excellence. » Le Père Ducruet ajoute en disant : « Nous avons choisi Saïda pour établir le Centre d'études universitaires, et nous voulions plutôt que le cercle de son rayonnement puisse atteindre les frontières invisibles de la nation libanaise. Car il n'y a pas de lignes rouges qui entravent la voie de la culture et du progrès. Les universités du Liban, et leur nombre ne dépassait pas alors 8 universités, devaient étancher la soif de tout le pays ». Ainsi, ce qui a été le souci du P. Ducruet et demeure le nôtre aujourd'hui c'est que la jeunesse profite, et surtout celle du Liban Sud, de la culture et de l'éducation universitaire dans la mesure où elle obtient les meilleurs diplômes et collabore donc à la renaissance du Sud, à son progrès et à son développement social et économique.

La troisième constante soulignée par le P. Ducruet dans son discours en 1977 concernait les tragédies et les souffrances qui ont été endurées et le sont toujours par le Sud et la Palestine. Il a donné l'exemple de Saint Joseph, et l'Université porte son nom, à qui l'ange est apparu et lui a demandé de prendre la fuite au pays d'Égypte avec Jésus-Christ et sa mère la Vierge Marie. Ainsi, Jésus a voulu endurer ce qu'endurent les peuples de migrations, d'abus et de guerres provoqués par les humains eux-mêmes. Car, en repérant les échos de la fondation de ce centre

universitaire, nous nous arrêtons aux droits de chaque communauté humaine de vivre sous le toit de sa maison et au droit de toute personne de protéger la terre de ses ancêtres. Le P. Ducruet se rappelle que les premiers mots qu'il a appris à Aïn Ebel en langue arabe étaient un hymne qui évoque « la terre de mon pays » et les «soins apportés aux blessures de ses citoyens», ainsi que les mots suivants : « Si vous fuyez de cette terre, qui la protégera en cas d'injustice et de tragédie ? ». Car, quand l'université jésuite s'installe dans un territoire déterminé, et surtout dans un territoire comme celui du Sud, elle endure ses souffrances et partage le vécu de ses habitants, cependant elle pense aussi travailler en vue de leur fournir les aptitudes et les compétences qui consolident l'immuabilité et la prospérité.

Chers Amis, la fondation de ce Centre depuis quarante ans et son travail académique acharné dans le contexte de ces paroles prononcées par le Père Jean Ducruet a fait fleurir et épanouir beaucoup de fleurs qui ne sont que les Anciens diplômés de ce Centre eux-mêmes qui sont plus que 2000 jusqu'aujourd'hui en gestion, Lettres françaises, sciences infirmières, sciences de l'éducation et la formation au dialogue interreligieux en partenariat avec le diocèse de Saïda pour l'Église grecque, et aussi aujourd'hui en médiation, sciences de la vie et de la terre et mathématiques, et ces diplômés se sont rassemblés dans une Association active d'Anciens avec laquelle nous avons participé à ses actions et dont nous allons entendre parler par les activités qu'elle va accomplir pour les anciens diplômés et pour l'université. Il n'y a aucun doute que l'université, avec ses apports et ses contributions à l'enseignement, à l'orientation, à la formation, à l'éducation et au dialogue national, social, spirituel et religieux, a formé des générations successives de leadership, ayant une vision, une détermination et une volonté, apportant beaucoup de changements et de concepts, et à son tour a contribué au développement du Sud et même du Liban sur le plan économique et social, en dépit de la présence continue de lieux d'ignorance en raison de la privation et de l'absence d'institutions gouvernementales efficaces.

Notre université, avec son apport et sa contribution, était fidèle à sa charte constitutive qui appelle à travailler pour l'unité du Liban par celle de ses fils par la citoyenneté, et pour leur promotion culturelle et universitaire, ainsi le capital humain et éduqué du Liban ne peut se limiter à quelques rues de Beyrouth seulement, mais le savoir est dispensé à tout le monde et le capital du Liban se constitue de tous ses fils. Grâce à cette approche, et par cette spiritualité,

l'université jésuite continue à être présente à Saïda et au Sud du Liban, faisant ce qu'elle peut faire et même davantage pour que le Sud du Liban continue à croître, à se développer, à s'intégrer et à élever l'être humain à un haut niveau et vers le meilleur. Car aujourd'hui, en félicitant les fils de ce Centre pour leur quarantième anniversaire, les membres de l'administration, les professeurs et les Anciens étudiants parmi les diplômés, nous nous félicitons nous-mêmes car les fruits, après quarante ans, sont abondants, lumineux et mûrs, et ont contribué et contribuent toujours à enrichir l'esprit des Libanais par leur odeur parfumée, et leur goût délicieux et aussi par ce principe actif et vrai duquel les conférenciers ont parlé dans leurs interventions et qui dit que la citoyenneté, celle des droits et des devoirs, la citoyenneté de l'égalité, de la fraternité, du respect mutuel et de l'unité libanaise est la mesure de notre amour les uns les autres, notre appartenance au Liban et notre capacité à affronter les difficultés et les crises. Ainsi, nous voici, tenant toujours notre promesse à demeurer ici, à Saïda et au Sud, un phare de savoir, de culture et de sauvegarde de la religion et de l'éthique. Nous demeurons parce que nous sommes privilégiés dans notre francophonie et dans notre diversité linguistique, humaine et sociale, dans notre détermination continue en vue de former une génération d'élite et de leadership et dans le regard que nous portons à l'éducation universitaire non pas comme étant une simple remise de diplômes, mais comme une formation de personnes, jeunes hommes et jeunes filles, ayant atteint le plus haut degré de compétence et de savoir-faire. L'université, en esquissant des pas vers le progrès et le développement, dans ses méthodes, sa demande d'accréditation de la part des institutions internationales les plus prestigieuses et sa transition à des rangs élevés dans le classement international, elle travaille en même temps pour tous ses centres à Tripoli, le Nord, Zahlé et la Békaa, à Dubaï aux Émirats arabes unis et aussi à Saïda et au Sud. Ces centres sont le beau miroir prestigieux duquel notre université se reflète sur le Liban, le monde arabe et le monde entier par la volonté de son excellence pour la patrie et ses citoyens sans discrimination ni favoritisme, car sa croyance est constante que celui qui travaille pour la patrie libanaise dans ses diverses orientations et régions est le gagnant et il est celui qui rend tous gagnants par leurs compétences et leurs personnalités exceptionnelles.

Je vous remercie tous, vous qui êtes venus célébrer la fête et vous êtes concernés par cette fête. Merci à vous tous qui avez préparé de tout votre cœur cette

célébration et cette occasion. Merci à Mme la directrice, à toute l'équipe de travail, ainsi qu'aux étudiants et étudiantes bénévoles d'avoir rendu cette journée une vraie journée du Centre de l'Université jésuite à Saïda et au Liban-Sud.

Je vous remercie, Votre Excellence, Mme Bahia El-Hariri, pour votre présence et votre Mot pionnier, merci à vous Mme Diana Fadel pour votre Mot fondateur de la bonne citoyenneté à travers le développement continu et merci à vous M. le Président Mohammad Saleh de votre invitation en vue d'une promotion économique à travers l'université et la culture.

Je vous souhaite une vie prospère,
Vive l'Université jésuite à Saïda et au Sud,
Vive le Liban.